

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1478 - 29 mars 1990 - 3,5 F

1492
* 1992

D 1478 AMÉRIQUE LATINE: L'ÉVANGÉLISATION DES INDIENS À PARTIR DE 1492

Dans le débat sur la préparation du 5ème centenaire de l'Amérique latine (cf. DIAL D 1470), le document ci-dessous suscitera probablement des réactions. Il s'agit d'une proposition du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) contenue dans le livret intitulé "*Orientations pour la célébration du 5ème centenaire de la découverte et de l'évangélisation de l'Amérique*", en tiré à part du bulletin du CELAM n° 226 d'avril 1989. Une messe d'action de grâce est en préparation pour les commémorations officielles d'octobre 1992 à Saint-Domingue. Nous reproduisons la deuxième des trois "idées pour l'homélie" de cette future messe. Nous la faisons suivre d'un commentaire qui n'engage que son auteur.

Nous publierons bientôt un autre document du CELAM sur l'évangélisation des Indiens, émanant cette fois de la Commission des missions et écrit dans un esprit différent.

Note DIAL

I- TEXTE DU CELAM SUR L'ÉVANGÉLISATION DES INDIENS (avril 1989)

Messe d'action de grâces pour la découverte et l'évangélisation de l'Amérique

Idées pour l'homélie

(...)

2- La découverte de l'Amérique en 1492 et l'oeuvre consécutive de l'évangélisation de ces peuples sont un fait historique dont l'ampleur ne peut être niée. Comme croyants nous devons projeter sur lui notre sens de la foi et notre confiance dans l'action de Dieu à travers la conduite des hommes. Ceux-ci peuvent se tromper et, de fait, l'histoire des cinq cents années de présence de la foi chrétienne dans l'histoire du salut (1), ce qui compte c'est la réalité des nouveaux peuples qui sont venus faire partie de la famille des fils de Dieu. C'est cela le plus important. Le Christ a été prêché et de ce continent de l'espérance s'élève vers Dieu l'offrande de la foi de ceux qui, en un autre temps, ont été "non peuple". Ils sont maintenant peuple de Dieu (2).

(...)

(Traduction DIAL)

II- COMMENTAIRE

La finale du texte "ceux qui, en un autre temps, ont été "non peuple" (...) sont maintenant peuple de Dieu" appelle un certain nombre de remarques en raison de la gravité du jugement porté sur les effets de l'évangélisation des populations indiennes d'Amérique latine.

[1] Membre de phrase incomplet [NdT]. [2] Souligné par nous [NdT].

1) Qualifier les peuples amérindiens "découverts" par les conquérants espagnols et portugais à partir de 1492 de "non peuple" est, de prime abord, une affirmation qui contredit la réalité historique et qui ne peut que heurter de plein front la conscience des peuples amérindiens d'aujourd'hui.

En effet, depuis l'annonce de la célébration du 5ème centenaire prévue pour octobre 1992, un grand nombre d'organisations indiennes d'Amérique latine ont déjà réagi. Elles entendent rappeler à l'opinion nationale et internationale que les Indiens d'aujourd'hui sont les héritiers des populations installées dans le continent avant l'arrivée des Espagnols et des Portugais. Certaines de ces populations avaient atteint un degré avancé de civilisation.

2) Les rédacteurs de la brochure du CELAM d'avril 1989 ne doivent donc pas être surpris si le jugement qu'ils portent dans le texte incriminé soulève une tempête de réactions dans les milieux concernés par l'anniversaire du 5ème centenaire de l'Amérique latine. Ce n'est pas impunément qu'on retire à des hommes ce qui fait leur identité.

3) Pour qui connaît les milieux religieux et les textes bibliques, il est évident, dans un second temps, que l'expression malheureuse et agressive de "non peuple" et celle - au sens théologique précis - de "peuple de Dieu" qui lui fait pendant ont pour arrière-plan intellectuel un texte du livre d'Osée.

En effet on lit dans Os 1,9, à propos du mariage du prophète avec la prostituée et de la naissance de leur deuxième enfant: "Appelle-le Pas-Mon-Peuple, dit Yahvé, car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu." (Traduction Bible de Jérusalem). Il faut rappeler ici la formule biblique des rapports d'alliance entre Dieu et son peuple selon Jérémie: "Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple" (Jr 31,31).

En espagnol, le texte d'Osée est le suivant: "Ponle el nombre de No-mi-Pueblo, porque vosotros no sois mi pueblo ni yo soy para vosotros El-Que-Soy" (Traduction Biblia de Jerusalén, Desclée de Brouwer, 1975).

4) Si l'on compare le texte biblique d'Osée avec celui de la brochure du CELAM on fait les constatations suivantes:

a) Il n'y a, dans le texte du CELAM, aucune référence biblique.

b) Le concept de "non peuple" est mis en relief par les rédacteurs du texte incriminé grâce à l'utilisation de guillemets, alors que le concept de *peuple de Dieu* n'est pas mis en parallèle par une présentation typographique qui serait identique.

c) La formulation "non peuple" ("no pueblo" = "pas peuple") n'est pas celle du texte biblique. "Pas-Mon-Peuple" a en effet une triple caractéristique: 1) ce n'est pas un nom commun, c'est un nom propre; 2) il comporte le déterminant possessif "mon" qui est absent du texte du CELAM; 3) la négation, dans le texte biblique, porte sur "mon" et non pas sur "peuple": les "peuples païens" étaient reconnus comme tels dans la Bible.

5) Il en résulte que, si l'expression "Pas-Mon-Peuple" est un nom propre à connotation religieuse ne déniait aucunement aux "païens" la qualité de peuple, l'expression "non peuple" telle qu'elle est utilisée dans la brochure du CELAM n'a, pour sa part, qu'une connotation ethnique et culturelle. Aussi ne peut-elle être reçue par les populations ainsi désignées que comme un refus d'identité, et donc une agression caractérisée.

Que conclure de cette rapide étude de critique textuelle?

Au pire, que les rédacteurs du texte incriminé expriment ce qu'ils pensent réellement et ce qu'on pense autour d'eux: 1) les populations indiennes d'avant la Conquête

étaient effectivement, religieusement et culturellement, une sous-humanité; 2) le christianisme est le seul et unique ferment de culture et de civilisation.

Au mieux, qu'ils avaient réellement en arrière-pensée une référence biblique mais qu'ils ont fait preuve d'un manque de rigueur caractérisé dans l'expression.

Dans les deux hypothèses (*), les conséquences ne peuvent être que fâcheuses et exacerber la polémique sur la signification historique et culturelle de la conquête de l'Amérique latine par les Espagnols et les Portugais.

Le débat continue.

Charles ANTOINE

(*) Dans le cadre de l'Amérique latine, ce cas d'altération de texte religieux n'est pas le seul. C'est le lieu de rappeler deux autres cas hautement significatifs:

1. En 1979, le pape Jean-Paul II avait déclaré dans son discours d'ouverture de la conférence des évêques latino-américains réunis à Puebla: "Quelles que soient les misères ou les souffrances qui affligent l'homme, le Christ est avec les pauvres, non à travers la violence, les jeux du pouvoir, les systèmes politiques, mais au moyen de la vérité sur l'homme, chemin vers un avenir meilleur" (Documentation catholique n° 1758, 18 février 1979, p. 170). Dans les "Acta Apostolicae Sedis", recueil officiel des déclarations de Jean-Paul II, n° du 28 février 1979, p. 199, l'expression (en espagnol) "Le Christ est avec les pauvres" a été supprimée et remplacée par un point-virgule.

2. En 1980, à l'occasion du congrès marial national à Mendoza du 8 au 12 octobre, la Commission épiscopale du culte de l'épiscopat argentin a publié, en page 29 du livret officiel "A Cristo por Maria" édité pour le congrès (cf. Documentation catholique n° 1833, du 4 juillet 1982), un Magnificat amputé volontairement (la numérotation des versets en fait foi) du verset "Il a renversé les potentats de leur trône et élevé les humbles".

C.A.